

D^r JULES GUIART

Professeur à la Faculté de Médecine de Lyon

LA RACE MÉDITERRANÉENNE
ET LE
CULTE SOLAIRE DANS L'ANTIQUITÉ

AVEC 8 GRAVURES



PARIS
HIPPOCRATE
7, RUE DES GRANDS-DEGRÉS, 7
1934

Bibliothèque Maison de l'Orient



135717

LA RACE MÉDITERRANÉENNE

ET LE

CULTE SOLAIRE DANS L'ANTIQUITÉ

D^r JULES GUIART

Professeur à la Faculté de Médecine de Lyon

LA RACE MÉDITERRANÉENNE

ET LE

CULTE SOLAIRE DANS L'ANTIQUITÉ

*Conférence faite le 29 décembre 1933, pour l'Institut International de
Cosmobiologie, sous la Présidence de M. le Professeur Jean LÉPINE,
Doyen de la Faculté de Médecine de Lyon, et le Patronage de cette
Faculté, à la Salle de Conférences de Nice et sous les auspices de
M. Jean MÉDECIN, Maire de cette Ville.*



PARIS
HIPPOCRATE
7, RUE DES GRANDS-DEGRÉS, 7
1934

Mesdames, Messieurs, mes chers Confrères,

Je vais vous entretenir de cette grande race méditerranéenne à laquelle appartiennent les autochtones de ce beau pays et à laquelle nous devons notre civilisation. J'essaierai de vous montrer que, de tout temps, les peuples qui appartiennent à cette race ont été les adorateurs du Soleil.

A la fin de la période mésolithique, intermédiaire entre l'âge de la pierre taillée et celui de la pierre polie, deux races seulement habitaient l'Europe : la race nordique et la race méditerranéenne; le Rhin et le Danube les séparaient. Elles occupaient surtout les régions littorales, car tout le centre du pays était occupé par d'immenses forêts à peu près impénétrables.

La *race nordique*, grande et blonde, au crâne allongé et à l'occiput saillant, surtout répandue en Scandinavie, paraît s'être développée dans les grandes plaines du centre de la Russie.

La *race méditerranéenne*, au contraire, est petite et brune, toutefois elle a le crâne allongé comme la race nordique; c'est une race élégante, svelte et agile, à la taille bien cambrée. Elle occupe aujourd'hui les îles de la Méditerranée et tout le pourtour du bassin méditerranéen, aussi bien le nord de l'Afrique que le sud de l'Europe; à l'est elle occupe également la Syrie, la Mésopotamie, le sud de la Perse et elle s'étend jusque dans l'Inde. Elle serait d'origine africaine et proviendrait probablement de la haute vallée du Nil.

C'est à cette race méditerranéenne que revient la gloire d'avoir vu naître la plus ancienne civilisation et c'est l'Égypte qui en aurait été le berceau, il y a bien des millénaires, car la période historique égyptienne date d'au moins cinq à six mille ans.

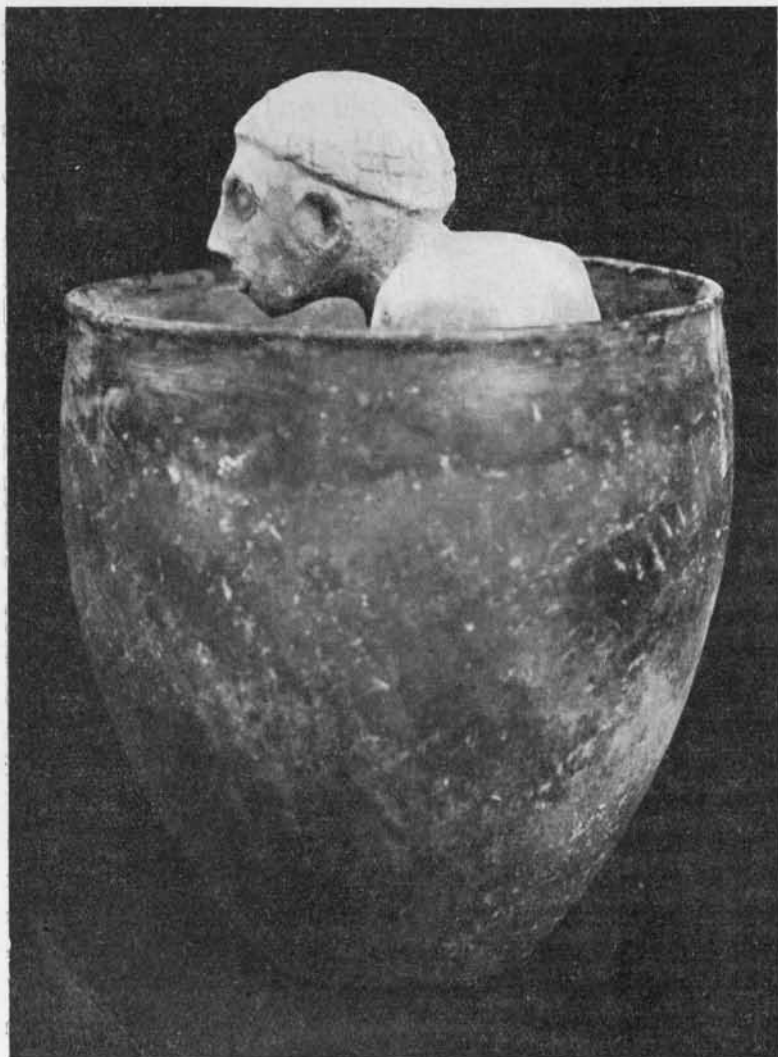
Il y a un certain nombre d'années, alors que la théorie aryenne constituait un article de foi, on admettait que la civilisation venait de l'Inde, d'où elle aurait gagné la Perse, la Chaldée, l'Égypte et l'Europe. A l'heure actuelle, au contraire, il n'est plus douteux que c'est l'Égypte qui fut l'initiatrice de ce qu'on avait pris pour les plus anciennes civilisations et qui leur aurait fait connaître l'écriture, les sciences et les arts. Elle aurait en effet transmis ses traditions, d'une part aux populations de l'Asie occidentale (Phénicie, Palestine, Mésopotamie, Perse et Inde) et, d'autre part, à celles du bassin méditerranéen oriental (Crète et îles de la mer Égée), et par l'intermédiaire de la Grèce, qui lui donna une nouvelle impulsion, la civilisation égyptienne aurait gagné l'Europe occidentale.

Autrefois on faisait commencer l'histoire de l'Égypte à Menès, qui aurait fondé la première dynastie pharaonique vers l'an 4000 avant J.-C. Mais aujourd'hui nous pouvons remonter beaucoup plus loin dans la nuit des temps, grâce à la préhistoire, qu'on y rencontre depuis ses débuts. L'Égypte a connu en effet l'âge paléolithique du silex taillé, l'âge mésolithique et ses débris de cuisine, enfin l'âge néolithique de la pierre polie avec ses immenses nécropoles.

C'est précisément dans une nécropole de la Haute-Égypte que fut observée la première cure héliothérapique. Il s'agit d'une statuette qui fait partie des collections du Prof. Innes, du Caire, et qui vient d'être décrite par son collègue le Prof. Schrumpp-Pierron, dans le dernier numéro d'*Æsculape* (1). Il s'agit d'une statuette accroupie, enfouie jusqu'aux épaules dans un vase d'argile plein de sable. La statuette

(1) Prof. SCHRUMPF-PIERRON, du Caire : Le mal de Pott en Égypte, 4.000 ans avant notre ère (*Æsculape*, décembre 1933, p. 295-299, avec 5 figures).

représente un bossu au facies de tousseur chronique, autrement dit un tuberculeux pulmonaire avec mal de Pott. Or,

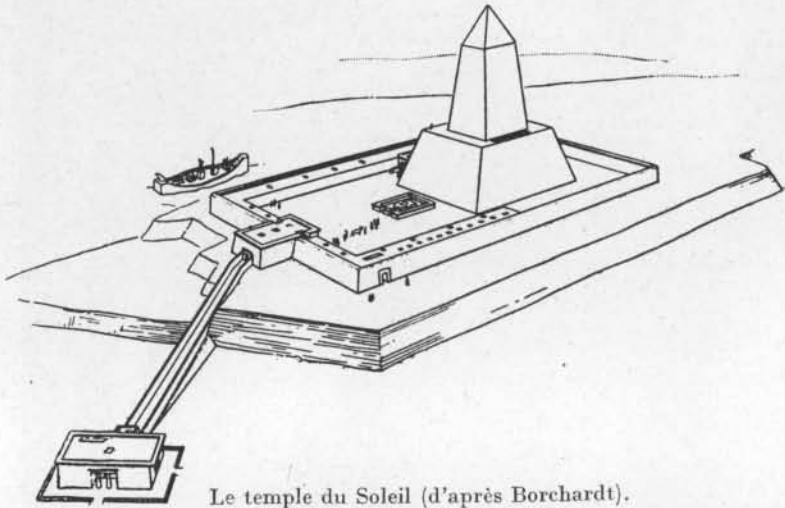


Statuette funéraire trouvée dans le désert d'Assouan et représentant le traitement du mal de Pott par le sable chaud, il y a environ 6.000 ans.
Coll. du Dr Innes. (*Esculape*, déc. 1933.)

à l'heure actuelle, les Nubiens soignent cette affection en enterrant les malades jusqu'aux épaules dans le sable brûlant

du désert; on leur couvre la tête et on les expose ainsi chaque jour pendant des heures. La statuette représente certainement le même traitement et elle a été déposée dans une tombe prédynastique, afin que le défunt puisse continuer sa cure dans l'autre monde. L'héliothérapie en Égypte date donc d'au moins 6.000 ans.

Dans ces conditions, nous ne nous étonnerons pas que le plus grand temple de l'ancien Empire ait été celui d'Hélio-



Le temple du Soleil (d'après Borchardt).

polis, consacré à Râ, dieu du Soleil. Il était situé tout près de Memphis, qui fut la capitale de l'Égypte durant les dix premières dynasties. Il consistait en un énorme obélisque, lourd et trapu, se dressant sur la plate-forme d'un volumineux massif de maçonnerie. En avant se voyait un autel pour les sacrifices et des bassins pour les ablutions. Tout autour régnait une vaste enceinte rectangulaire, en avant de laquelle se dressait un portique monumental. Le symbole divin dominait le temple de sa masse imposante, puisqu'il s'élevait à plus de 50 mètres au-dessus du sol. Sans doute voulait-il représenter la force fécondante du Soleil, le dieu dans tout l'éclat de sa virile puissance. Ce temple fut l'œuvre des Pharaons constructeurs de pyramides.

C'est dans ce grand temple du Soleil que va prendre nais-

sance la première et la plus importante école médicale de l'antiquité. N'est-ce pas la meilleure preuve que les Égyptiens considéraient le Soleil comme l'astre purificateur et guérisseur par excellence ? Tous les Grecs seront d'accord pour admirer sans réserve les connaissances scientifiques des prêtres d'Héliopolis, et Solon, Pythagore, Platon et Eudoxe seront leurs élèves. D'ailleurs ces prêtres jouissent d'un tel prestige que lorsque les dieux sont blessés, c'est toujours dans le grand temple du Soleil, que, d'après la légende, ils viennent se faire panser.

Avec la XI^e dynastie, la capitale est transportée dans la Haute-Égypte, à Thèbes, la ville aux cent portes. Alors que le Soleil était adoré à Memphis sous le nom de Râ, il va l'être à Thèbes sous celui d'Ammon. Deux temples lui seront consacrés : celui de Karnak, le plus grand de tous les temples de l'ancienne Égypte, et celui de Louxor, qui en est le plus beau.

Le temple de Karnak est en ruines, mais ce sont des ruines singulièrement impressionnantes, avec leurs longues allées de sphynx, leurs énormes pylones et surtout avec cette formidable salle hypostyle, dont les 134 colonnes mesurent 10 mètres de circonférence et 25 mètres de hauteur. Quel spectacle ce devait être quand dans cette salle immense, au bruit des sistres et des tambourins, se déroulait lentement la procession du dieu, cependant que les initiés, dans un geste d'adoration, levaient les paumes de leurs mains vers la barque solaire où trônait la statue d'Ammon.

Dans le temple de Karnak existait aussi une école célèbre, surtout philosophique et religieuse, mais aussi médicale ; elle eut même la gloire de compter, parmi ses membres, Pythagore, qui, bien qu'étranger, fut prêtre d'Ammon. Partout en Égypte nous voyons donc naître la médecine sous le signe du Soleil.

Le temple de Louxor est de proportions beaucoup moins écrasantes, et la majesté de ses ruines réside plutôt dans la beauté et dans la conservation de ses élégantes colonnades. On peut aisément se représenter le pharaon Aménophis IV, frère de Tout-an-Khamon, prosterné devant la statue du

dieu et récitant cet hymne touchant au Soleil, quelque 1.500 ans avant notre ère :

« Tu te lèves en beauté à l'horizon du ciel, ô Soleil, initiateur de toute vie.

Quand tu t'arrondis à l'Orient, tu remplis la terre de tes rayons.

Tu es charmant, sublime quand tu rayannes au firmament. Tes rayons enveloppent la terre et tout ce que tu as créé...

Quand tu reposes à l'Occident, la Terre plongée dans les ténèbres est comme ces morts couchés dans leurs caveaux, la tête bandée, les narines bouchées, les yeux sans regard.

L'aurore vient, tu apparais à l'horizon, tu rayannes...; les ténèbres s'enfuient et la terre est en fête...

Les animaux s'installent dans les pâturages, les arbres et les plantes croissent, les oiseaux volent dans les fourrés, les bestiaux bondissent... les poissons du fleuve sautent vers toi; tes rayons pénètrent jusqu'au fond de la mer. »

On sent d'ailleurs que le Soleil est ici tout-puissant, car son symbole, le *disque solaire ailé*, se voit à Louxor et à Karnak, au-dessus de tous les pylones et de toutes les portes, pour en défendre l'entrée aux génies malfaisants. Il paraît qu'il se voyait aussi à l'entrée de la demeure de tous les Égyptiens et ils n'auraient eu garde d'y manquer, car c'est Râ lui-même qui en avait donné l'ordre pour commémorer la victoire de son fils Horus.

Râ ou Ammon était le Soleil durant le jour, mais il avait beaucoup d'autres formes. Chaque soir, en effet, il mourait sous les coups de Set, le génie des ténèbres ou du mal et prenait le nom d'Osiris. Mais chaque matin il ressuscitait sous les traits de l'un de ses fils Khons, ou Horus, le magicien guérisseur et le magicien aux vertus prophylactiques. Les radiations solaires, que les Égyptiens connaissaient parfaitement, étaient surtout personnifiées par Bast, la déesse à tête de chat, la chaleur amoureuse du printemps, et par Sekhet, la déesse à tête de lionne, la chaleur estivale dans toute sa violence. Sekhet était la plus impressionnante de toutes les divinités de l'Égypte, d'autant plus que ses statues sont toujours de granit noir. A Karnak, Legrain, alors qu'il était directeur des fouilles, aimait à terrifier les étrangers et en

particulier les dames, en les amenant tout à coup face à face avec une des statues de Sekhet dans la pénombre d'une salle du vaste temple. Je pense que les Égyptiens connaissaient toujours les bienfaits de l'héliothérapie dans le traitement des blessures et des maladies, car ce sont précisément les prêtres de Sekhet qui exerçaient la chirurgie, et c'est son fils, Imhetep, qui jouait le rôle de dieu de la médecine.

Imhetep était un savant; aussi, au temple qu'il possédait à Memphis, se trouvait adjointe une bibliothèque, qui fut la plus célèbre de l'ancienne Égypte. Les médecins grecs viendront plus tard y puiser des recettes, qui, par leur intermédiaire, entreront dans notre pharmacopée.

Si sous les noms de Râ, d'Ammon et d'Osiris le Soleil fut considéré en Égypte comme le grand principe mâle, source de la vie et de la santé, il eut en Isis son principe femelle. Isis, la belle déesse, la veuve inconsolable d'Osiris, deviendra, sous le nom d'Hathor, la Vénus égyptienne et à Saïs, sous le nom de Neith, elle sera la déesse mystérieuse qui préside aux accouchements, et ses prêtresses, les Mères divines, créeront dans son temple une école, qui se spécialisera dans l'étude de l'obstétrique et de la gynécologie; leur enseignement, résumé dans le papyrus Ebers, nous est d'ailleurs connu. C'est peut-être parce que les accouchements se produisent surtout pendant la nuit, qu'Isis, la déesse lunaire, fut chargée de les patronner.

Osiris, le Soleil couché, et Isis, la Lune, avaient pour fils Horus, le Soleil levant. Ce fut un des principaux dieux de l'Égypte et il en a inspiré le plus ancien monument. Celui-ci est incontestablement le Sphynx de Ghizeh, qui s'élève non loin des Pyramides et fut sans doute sculpté en plein roc, quelque 4.000 ans avant notre ère. Il mesure 57 mètres de long et s'élève à 25 mètres au-dessus du sol. Suivant l'expression imagée de Maspero, « il semble hausser la tête pour découvrir par-dessus la vallée le lever de son père le Soleil ». Il est en effet le Soleil au moment de son lever, la lumière triomphant des ténèbres, la résurrection triomphant de la mort. Aussi était-ce fête dans le grand temple de Râ dès que

le Soleil frappait le disque d'or, qui surmontait à cette époque la tête du Sphynx et qui, comme un miroir, en reflétait partout les rayons.

Vous voyez qu'en Égypte le Soleil était adoré sous toutes ses formes. Sous cet heureux climat on vivait en effet beaucoup en plein air, dans la cour des maisons, dans le jardin ou sur la terrasse. Pour la même raison on n'éprouvait guère le besoin de s'habiller chaudement, et des tissus amples et légers

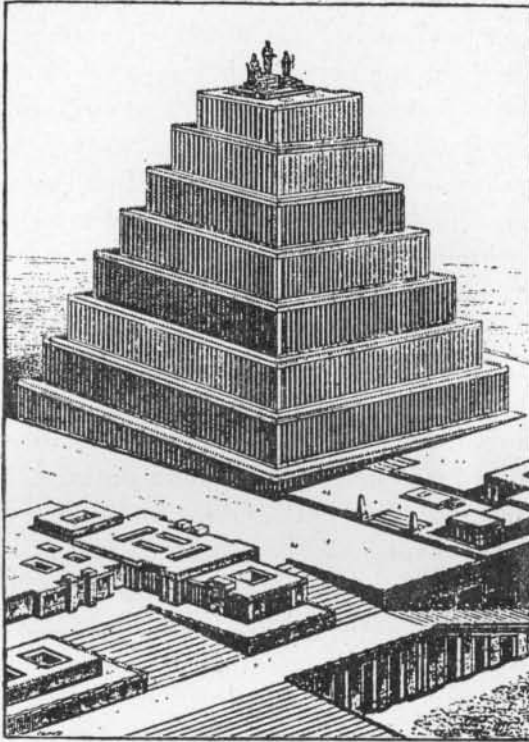


Le Sphynx de Ghizeh (d'après Migeon).

facilitaient les fonctions de la peau; en général, une coiffure et un pagne constituaient le seul habillement. Respectant l'hygiène et vivant au grand Soleil, le peuple égyptien fut, paraît-il, le plus sain de l'antiquité.

Si d'Égypte nous passons maintenant en Mésopotamie, nous trouvons les Chaldéens comme représentants de la race méditerranéenne. Ce sont eux les créateurs des grands types divins qui vont s'affirmer plus tard en Grèce. Très versés en astrologie, ils déifient en effet les astres et naturellement ils donnent la première place au Soleil, le plus important de tous. C'est lui qu'on adore en effet au sommet de la

zigourat ou tour à étages des temples; la terrasse en est pavée d'or et le feu brûle en permanence sur l'autel devant lequel les prêtres invoquent le Soleil : « Ta lumière, lui disent-ils, c'est la joie; ta lumière c'est la santé. » Sous le nom de Shamash, il présidait du reste à la justice et à la médecine. J'ignore si les grands temples de la Chaldée furent aussi des



Restauration du temple à étages du palais de Sargon, à Khorsabad (d'après Malet).

écoles médicales; il est du moins certain que leurs immenses terrasses devaient se prêter merveilleusement à l'héliothérapie. Vous pouvez voir au Louvre la stèle d'Hammourabi, vieille de 4.000 ans; elle représente le dieu Shamash remettant au roi, comme plus tard Jéhovah à Moïse, les tables de la loi, le fameux code qui réglemente en particulier la chirurgie. Cette stèle provient de la ville de Sippar, sur l'Euphrate, qui était le grand centre du culte solaire. Shamash, le Soleil, avait

pour sœur Ishtar, la Lune, déesse de la guerre et de la beauté.

La médecine en Chaldée était généralement réservée aux prêtres chargés des pratiques astrologiques. Les Chaldéens, en effet, connaissaient parfaitement l'influence du Soleil et de la Lune sur le monde terrestre, et ils étaient persuadés que leurs radiations agissaient aussi sur le corps humain. Ils connaissaient également les radiations telluriques, qu'ils savaient capter au moyen de la baguette du sourcier; ils s'en servaient même, je ne dirai pas pour le diagnostic des maladies, mais pour la détection des organes malades. Le prêtre, tenant la baguette magique dans ses deux mains, la promenait sur le corps du malade jusqu'à ce qu'elle tourne. Vous voyez que nos modernes sourciers n'ont rien inventé.

En Perse, la religion variera dans d'assez grandes proportions aux différentes époques, mais du moins elle reposera toujours sur le culte du Soleil, de la lumière et du feu. Sous les Achéménides, le plus grand des dieux fut Ahura-Mazda, qui représentait certainement le Soleil, car son symbole n'est qu'une simple variante du disque solaire ailé de l'ancienne Égypte. Plus tard il se dédouble en deux divinités nouvelles : Mithra, la lumière du Soleil et Anahita, la lumière de la Lune. Puis, sous les Arsacides, Mithra, le Soleil invincible, occupe la première place; son culte repose sur le sacrifice du taureau, dont la signification comme symbole solaire, qui avait commencé en Égypte avec le taureau Apis, va prendre une importance de plus en plus grande. Le culte de Mithra, très répandu parmi les légionnaires romains, en arrivera d'ailleurs à contre-balancer le christianisme naissant. Enfin sous les Sassanides apparaît la religion de Zoroastre avec ses deux principes qui gouvernent le monde : Ahura-Mazda prend le nom d'Ormuzd; il est le Soleil, la lumière et le feu; en lui s'incarne le bien, la santé et la vie. Ahriman au contraire est la nuit, en qui s'incarnent le mal, la maladie et la mort. Ormuzd était généralement personnifié sous la forme du taureau ailé. On l'adorait sous la forme du feu, dont le culte se confondait avec celui du Soleil; on lui édifiait des autels de pierre, appelés *pyrées*, au sommet desquels

brûlaient sans cesse des bûchers de bois odoriférants.

Une courte incursion dans l'Inde nous enseignerait que le Soleil, qui réchauffe la terre de ses baisers de feu pour préparer les riches moissons, y devient l'élément fécondateur par excellence sous la forme du taureau Uxan, fécondant de sa semence d'or les vastes entrailles de son éternelle compagne, la vache Gô; le mythe est assez transparent pour qu'il soit inutile d'insister.

Faisons maintenant demi-tour et revenons en Phénicie, sur les rivages de la grande bleue. C'est encore le Soleil que nous trouvons personnifié dans le grand dieu Baal; chaque ville a bien la prétention de posséder le sien, mais en réalité leurs attributions ne varient guère. Ces dieux solaires étaient représentés par de simples pierres, en forme de colonne ou de cône, qu'on appelait *bétyles*, c'est-à-dire demeure du dieu; c'était l'analogie de nos menhirs. A Sidon, Baal-Eshmoun était aussi dieu de la médecine, ce dont nous ne saurions plus nous étonner. A Tyr, sous le nom de Melkart, il est le Soleil couchant, qui meurt dans une apothéose; aussi les Grecs l'assimileront-ils à leur Héraclès. A Byblos et à Béryte, sous le nom d'Adonis, il est encore le Soleil couchant, l'Osiris égyptien; dans leurs légendes très voisines, Isis est simplement remplacée par Astarté, la Vénus phénicienne, presque identique à l'Ishtar chaldéenne. A Carthage enfin, le Soleil se reconnaît facilement sous le nom transparent de Baal-Ammon, le dieu de Thèbes; sa parèdre est Tanit, simple forme d'Astarté. En somme nous trouvons partout deux grands dieux: un Baal, Soleil, et une Astarté lunaire; ce sont les deux grands principes qui gouvernent le monde: le Soleil qui donne la vie et la Lune qui éveille l'amour, l'éternelle dualité qu'on retrouve à la base de tous les cultes originaires d'Orient. C'est la raison d'être de cérémonies orgiastiques, sur lesquelles je ne puis m'appesantir ici, quoique le Carnaval de Nice en dérive très certainement.

De ce culte qui fut considérable et qui, à un certain moment, se répandit tout autour de la Méditerranée, on ne connaît plus guère aujourd'hui que les ruines fantastiques de

Baalbek, en Syrie, et celles beaucoup plus modestes de San Giuliano, en Sicile.

Située à moitié chemin entre Beyrouth et Damas, la ville de Baalbek fut en effet la ville du Soleil, l'Héliopolis des Persans et des Grecs. Il y eut là un temple phénicien colossal



Les substructions cyclopéennes du grand temple du Soleil soutenant, à Baalbek, l'imposante colonnade du temple de Jupiter.

élevé en l'honneur du Soleil, mais dont subsistent seules les substructions cyclopéennes. Les autres ruines sont romaines. L'énormité de l'ensemble témoigne du moins du rôle considérable que jouait le Soleil dans ces lointaines civilisations. Il faut avoir vu ces ruines pour pouvoir s'imaginer les cérémonies grandioses qui durent s'y dérouler.

Quant aux ruines de San Giuliano, ce sont celles de l'ancien temple phénicien d'Astarté, qu'on appelle plus couramment

Vénus Erycine. Sur la montagne qui domine le port de Trapani, en Sicile, se trouve un rocher inaccessible; là se dressait autrefois un temple célèbre, dont les belles prêtresses se prostituaient aux voyageurs en l'honneur de la déesse. Ce fut un des temples les plus célèbres de l'antiquité, mais aujourd'hui il n'en reste plus que des ruines informes, une citerne antique et quelques fragments du mur cyclopéen, qui entourait la ville.

Dans le périple où je vous entraîne pour étudier le culte du Soleil dans l'antiquité, nous avons laissé de côté l'Assyrie, la Palestine et l'Asie Mineure peuplée par une autre race. Nous allons maintenant gagner l'Hellade en saluant au passage le port de Rhodes, que dominait autrefois de ses 35 mètres la statue colossale d'Hélios, le Soleil, une des sept merveilles du monde. Nous saluerons également la Crète de Minos, où l'on construisait les palais en amphithéâtre pour que l'air, la lumière et le Soleil puissent mieux les pénétrer et où le Soleil enfin était adoré sous la forme symbolique du taureau.

Nous voici arrivés en Grèce, où nous allons trouver le Soleil divinisé sous la forme d'Apollon. Nous avons lieu d'en être fiers, car il est le plus beau des dieux et il possède l'éternelle jeunesse, le Soleil, qui renaît chaque matin, ne pouvant bien entendu vieillir. Sous le nom de Phœbus il laisse flotter sa chevelure flamboyante et monte un char que traînent quatre chevaux d'une éclatante blancheur. Avec ses flèches, il peut envoyer aux hommes les épidémies en punition de leurs fautes, mais en général il est le dieu bienfaisant qui guérit les maladies, car ses radiations salutaires détruisent les germes et font pousser les plantes médicinales qui rendent la santé. Aussi fut-il en Grèce le premier dieu de la médecine, et quand il abdiquera pour se consacrer plus exclusivement à ses attributions prophétiques, c'est son fils Esculape qui lui succédera. Le serpent Python, qui figure aux pieds d'Apollon, est l'image des émanations putrides qui se dégagent du sol; le Soleil, en les détruisant, chasse la fièvre et ramène la santé; tel est le sens de l'Apollon pythien. Sur

les statues d'Esculape, le serpent Python s'est transformé en une inoffensive couleuvre s'enroulant autour du bâton du dieu. Notons en passant que ce *bâton serpenteur* n'a rien à voir avec le *caducée* de Mercure, qui a été considéré à tort comme le symbole de la médecine. De tous les temples de la Grèce, le temple d'Apollon fut le plus beau, le plus riche et le plus renommé; les oracles de sa pythonisse changèrent maintes fois le cours de l'histoire grecque et c'est, ne l'oublions pas, à l'ombre du temple de Delphes que se réunissait le Conseil des Amphictyons, la plus grande association religieuse de la Grèce.

Il en sera de même des temples d'Esculape, qui jouèrent dans l'antiquité un rôle considérable. Les malades y affluaient de tous côtés et dans ce milieu de foi mystique exarcebée, les miracles étaient, paraît-il, nombreux. Les malades vivaient sous les grands péristyles, protégés contre les vents du nord et ouverts en plein midi, véritables galeries de cure, qui durent contribuer puissamment aux guérisons à l'époque où les *Asclepeia* se transformèrent en stations balnéaires.

Artémis ou Diane, qui personnifiait la Lune, était naturellement la sœur d'Apollon. En effet, quand le Soleil a disparu à l'horizon, c'est la Lune qui le remplace et qui de sa douce lumière tempère la nuit. Ces deux divinités éclairent donc alternativement le monde. Comme la déesse égyptienne Isis, Artémis porte sur la tête le croissant lunaire et comme Neith elle préside à l'enfantement, sans doute, vous ai-je dit, parce que les accouchements s'opèrent surtout pendant la nuit.

Apollon, le dieu Soleil, fut avant tout le dieu des Doriens; il personnifiait en effet leur idéal d'atteindre à la beauté par la santé et ce n'est certainement pas par hasard que les grandes écoles médicales de la Grèce, celles de Cnide et de Cos, se sont développées en pays dorien. Hippocrate, ne l'oublions pas, fut leur élève. Et puisque je parle au nom d'un Institut qui s'est proposé l'étude des radiations solaires, terrestres et cosmiques, je ne puis pas ne pas vous signaler que le grand Hippocrate fut en cela, comme dans toutes les

branches médicales, un précurseur. J'espère que vous connaissez son célèbre *Traité des airs, des eaux et des lieux*, qui est pour son époque un éblouissant chef-d'œuvre. Hippocrate avait en effet remarqué que le corps humain éprouve des modifications considérables aux différentes époques de l'année et, avec son intuition géniale, il en déduisit que le climat devait agir comme les saisons, aussi bien sur le physique que sur le moral de l'homme. Du même coup, il crée la géographie médicale en même temps qu'il insiste sur l'importance des recherches météorologiques en médecine. Certes la médecine a fait beaucoup de progrès, mais si Hippocrate eût été suivi, il n'est pas douteux que l'épidémiologie n'en serait plus aux balbutiements de l'enfance. La constitution atmosphérique des saisons réglant l'éclosion des maladies épidémiques aurait aussi pour nous moins de mystère, car il nous la montre se transformant au moment des équinoxes et des solstices, les époques les plus dangereuses étant l'équinoxe d'automne et le solstice d'été. Votre Institut, messieurs, est appelé, j'en suis convaincu, à un grand avenir; ce serait donc justice de le placer sous le patronage d'Hippocrate.

Le climat de la Grèce était remarquable par sa douceur et par sa sécheresse. Il en résulte que les Grecs pouvaient vivre le plus possible au dehors, dans les rues, sur l'agora ou tout au plus à l'ombre des portiques. Aussi leur vie était-elle beaucoup plus hygiénique que la nôtre; leurs universités n'étaient pas des prisons, mais des promenades ombragées et les représentations théâtrales, aussi bien que les jeux du cirque, se donnaient toujours en plein air. Vous connaissez l'importance qu'avait la gymnastique dans l'éducation et leurs gymnases étaient presque toujours consacrés à Apollon. La danse était le complément indispensable de la gymnastique et l'une d'elles, la Pyrrhique, se dansait nue en l'honneur d'Apollon pythien. Enfin ils connaissaient parfaitement les bains de soleil, qu'ils prenaient couchés sur le sable, sous les portiques des temples ou sur le toit de leur maison. Aussi ce fut une race vigoureuse et saine; c'est par l'exercice et par

la vie au grand air que les Grecs ont pu donner à leurs corps cette beauté et cette eurythmie qu'immortalisèrent Myron, Praxitèle et Phidias. C'est d'ailleurs parce que les Grecs furent des gens bien portants, qu'ils purent, dans des corps admirables, développer l'harmonie d'une pensée sublime, qui a fait d'eux les principaux artisans de notre civilisation.

Les Grecs, vous le savez, avaient mis la main sur toute la partie méridionale de l'Italie et sur la Sicile, habitées toutes deux par des populations de race méditerranéenne; c'est ce qu'on appelait la Grande Grèce. Les Phéniciens et les Carthaginois tentèrent bien de s'y implanter, mais sans grands résultats; ils élevèrent sur le mont Eryx un temple célèbre à Astarté, mais il n'en reste plus guère que le souvenir. Quant à l'Italie du nord, elle était habitée par des populations de race alpine, populations agricoles dont les principaux cultes furent ceux de la Terre-mère et du foyer. On peut dire qu'en réalité les Romains n'eurent pas de dieux jusqu'au jour où ils s'annexèrent ceux de la Grèce. Toutefois ils ne semblent pas avoir fait une bien grande place au Soleil; Apollon ne fut pas un des dieux populaires du Panthéon latin. En 212 cependant, après la bataille de Cannes, on offrit des jeux en son honneur pour éviter une épidémie de peste menaçante.

En médecine également, les Romains empruntèrent à la Grèce ses médecins et ne montrèrent quelque originalité que dans le grand développement qu'ils donnèrent aux thermes et aux stations thermales. Alors que les Grecs se maintenaient en santé par l'exercice au grand air, les Romains se soignaient surtout par l'eau : les bains constituaient le fond de leur hygiène et dès qu'ils étaient malades ils recouraient aux stations thermales, qu'ils plaçaient il est vrai sous le patronage d'Apollon; mais à cette époque les Romains avaient conquis le monde ancien et ils étaient devenus par conséquent un peuple essentiellement méditerranéen.

Hydrologues merveilleux, il eût été vraiment extraordinaire que la climatologie leur eût complètement échappé. Nous savons, en effet, qu'en 42 avant J.-C. la station de

Korbous, près de Tunis, possédait un *solarium* destiné, semble-t-il, au traitement des scrofuleux. Ils eurent même leurs stations climatiques et la Côte d'Azur était déjà célèbre parmi leurs médecins, puisque, au III^e siècle de notre ère, Cornelia Salonina, femme de l'empereur Gallien, fut envoyée à Nice pour y faire une cure de soleil.

Nous voici donc ramenés à la France, par laquelle je compte terminer ce périple méditerranéen. Mais la France étant notre pays nous est mieux connue; je vais donc revenir à la préhistoire pour y voir naître le culte solaire. Toutefois quelques mots d'explication sont nécessaires.

Je vous ai dit que l'Europe fut tout d'abord occupée par deux races : la race nordique et la race méditerranéenne, que séparaient le Danube et le Rhin. Mais avec la période néolithique de la pierre polie, voilà qu'une race nouvelle fait son apparition, la *race alpine*. Elle est petite et brune, comme la race méditerranéenne, mais elle possède un crâne large et arrondi. Originnaire sans doute des montagnes de l'Afghanistan, elle entre en Europe par l'Asie Mineure et la région des Balkans; remontant le Danube, elle pénètre comme un coin entre les Nordiques et les Méditerranéens. Étant agriculteurs, les Alpains défrichent les forêts au fur et à mesure de leur pénétration et cultivent le pays. Bientôt ils occupent tout le centre de l'Europe, depuis la mer Noire jusqu'au fond de la Bretagne. Ils se répandent en particulier sur le territoire de la France, où ils vont constituer le type du paysan français.

La race nordique, barbare et guerrière, reste dans un fier isolement.

Les Alpains et les Méditerranéens au contraire entrent en relations. Ils se ressemblent en effet physiquement par leur petite taille comme par la coloration foncée de leurs cheveux et de leurs yeux. De plus ils se complètent merveilleusement les uns les autres, car tandis que les Méditerranéens sont avant tout des marins et des commerçants, les Alpains sont des agriculteurs. Ainsi va naître ce que Camille Jullian appelle le grand *Empire ligure*, lequel va régner sur une grande partie de l'Europe durant plusieurs millénaires. Cet

empire, où les Méditerranéens constituèrent toujours la classe dominante, celle des chefs et des prêtres, fut particulièrement florissant de 2500 à 500 avant J.-C., c'est-à-dire durant l'âge du cuivre et l'âge du bronze. C'est également l'époque de la pleine floraison de la *civilisation mégalithique*, dont je voudrais tout d'abord vous dire quelques mots.

La grande divinité était alors le Soleil, que les Ligures appelaient *Belenus*. C'était le même terme que Bel ou Baal, le dieu du Soleil des Phéniciens et en bas-breton prêtre se dit encore *belec*, c'est-à-dire le serviteur de Bel. Pour mériter la bienveillance de Belenus, on jetait de l'or ou de l'argent dans les lacs sacrés et personne n'osait y toucher, car il devenait ainsi la propriété du dieu. Belenus, que les Romains identifieront plus tard avec Apollon, présidait en particulier aux sources thermales, qu'on considérait alors comme des sources sacrées et les malades remerciaient le dieu par les mêmes offrandes, qu'ils jetaient cette fois dans la source. Comme patron des sources thermales, Belenus avait reçu le surnom de *Borvo*, c'est-à-dire le bouillonnant, ce qui vous explique que ce nom soit attaché à tant de nos stations actuelles, parmi lesquelles il me suffira de vous citer : Bourbonne-les-Bains, Bourbon-Lancy, Bourbon-l'Archambault et La Bourboule.

Si le culte du Soleil fut la première religion de la France, il semble bien que les *menhirs* en aient été les premières idoles. Les Ligures, en effet, n'admettaient pas qu'on puisse représenter les dieux sous une forme humaine; ils auraient cru faire injure à la divinité. Les menhirs semblent donc avoir été, comme les bétyles phéniciens, des sortes de statues primitives dressées par nos ancêtres en l'honneur du Soleil; c'est du moins ce qu'on tend à admettre aujourd'hui. Nous sommes du reste à une époque où le culte du Soleil constitue partout la grande religion de la race méditerranéenne aussi bien en Occident qu'en Orient. Ne nous étonnons pas de rencontrer cette race en Bretagne, car elle occupait alors tous les rivages de la France; elle s'étendait même aux côtes de l'Angleterre

et de l'Irlande. Carnac, dont je vous parlais tout à l'heure, n'aurait été qu'un immense temple solaire. Cette localité possédait en effet 10.000 menhirs, disposés en 11 à 13 alignements parallèles, sur une longueur de plus de quatre kilomètres. Ils étaient divisés en quatre parties orientées différemment, de manière à correspondre au lever du Soleil à l'époque des solstices et des équinoxes. A l'extrémité occidentale de chaque partie existait une enceinte circulaire de

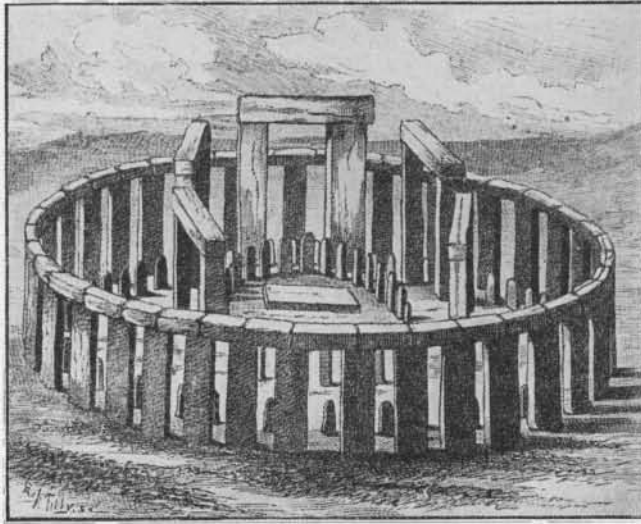


Les alignements du Ménéac, à Carnac (Morbihan).
(cliché *Touring-Club de France*)

menhirs ou *cromlech*; c'est là que se tenaient sans doute les prêtres pour voir se lever le Soleil dans le prolongement des alignements, le jour des grandes fêtes solaires. Le peuple au contraire se tenait entre les alignements, véritables colonnes d'un temple auquel le ciel tenait lieu de voûte. Toujours est-il que les cromlechs sont généralement considérés comme des temples du Soleil. J'en dirai autant des *talayots* des Baléares et du célèbre *monument de Stonehenge*, où, chaque année en juin, les Hindous et les Persans fixés en Angleterre viennent encore faire leurs dévotions au Soleil.

En effet, dans toutes les religions, la grande fête solaire avait lieu, dans l'antiquité, au solstice d'été, c'est-à-dire le

23 juin, au moment où les jours sont les plus longs. Ces fêtes se traduisaient par de grands feux qu'on allumait sur les hauteurs pour fêter l'astre du jour dans tout l'éclat de sa puissance. Cette coutume s'est d'ailleurs conservée jusque dans les temps modernes, où les anciens feux sacrés sont devenus les *feux de joie de la Saint-Jean*, qui ont toujours lieu à la même époque et vraisemblablement dans les mêmes formes. C'est encore dans la campagne bretonne que cette



Le monument de Stonehenge restauré
(d'après de Quatrefages).

fête a conservé toute son ampleur : c'est un spectacle bien étrange qu'on ne peut oublier une fois qu'on l'a vu.

La veille de la Saint-Jean, dès que le Soleil a disparu derrière l'horizon, des feux s'allument partout, en même temps que s'élèvent des cris joyeux. Ce sont ceux de jeunes filles qui, parées de leurs plus beaux atours, dansent autour des feux sur un rythme antique, après quoi elles partent par bandes, bras dessus bras dessous, à travers la campagne, pour aller danser autour d'autres feux. Celles qui pourront en visiter neuf doivent, en effet, se marier dans l'année.

Dès qu'un feu commence à s'éteindre, toute la population

se précipite et tous, hommes, femmes, filles et garçons, se mettent à sauter par-dessus le brasier. C'est la tradition que suivaient déjà en Phénicie les prêtres du dieu solaire Eshmun. Le feu est en effet le grand purificateur et, en même temps qu'il purifie l'âme, il guérit le corps. On saute par-dessus les feux de la Saint-Jean pour acquérir santé et bonheur; parfois même les paysans font aussi sauter leurs troupeaux pour les préserver des épidémies. Bien plus, on ne se sépare pas sans rapporter à la maison quelque tison sacré, qu'on placera dans chaque famille à côté du buis béni des Rameaux, afin de protéger la maison du tonnerre et de l'incendie. Quant aux cendres on les répand dans les champs pour assurer une abondante récolte. Des feux de la Saint-Jean rien n'est donc perdu.

Dans l'antiquité on profitait déjà de la fête du Soleil pour cueillir un certain nombre de plantes médicinales, dont on faisait sa provision pour l'année; toutefois, pour agir, ces plantes devaient être récoltées avant le lever du Soleil. On continua bien entendu après que saint Jean le Précurseur eut remplacé Belenus et ces plantes sont devenues les fameuses *herbes de la Saint-Jean*, si réputées en médecine populaire.

On distribuait aussi ou on vendait des amulettes. En effet, si les Ligures n'osaient pas représenter le Soleil sous une forme humaine, ils acceptaient du moins de le figurer par certains symboles, tels que la rouelle ou la swastika.

La *rouelle* est une roue destinée à représenter le char du Soleil; le dieu gaulois à la roue doit donc être identifié avec Belenus. Dans les fêtes de la Saint-Jean on voit figurer parfois une roue de feu et c'est une persistance du culte solaire qu'il faudrait voir dans les fameuses *roues de fortune*, qui figurent encore dans certaines de nos vieilles églises.

Quant à la *swastika* ou croix gammée, c'est la représentation du Soleil en mouvement, l'analogue des soleils de nos feux d'artifice. C'est un symbole d'origine indienne, qui aurait fait son apparition chez nous vers le x^e siècle avant J.-C. Ce fut le symbole du culte solaire, comme la croix est le symbole des Chrétiens.

En tant qu'émblèmes solaires il est possible que la rouelle et la swastika aient joué le rôle d'amulettes magiques contre un certain nombre de maladies, car on les retrouve encore de nos jours parmi les tatouages thérapeutiques de différents peuples.



Autel pyrénéen avec rouelle
et swastika (d'après A. Bertrand).

Aux temps lointains de la préhistoire, il est donc certain que le culte du Soleil existait déjà dans notre pays; il est vrai que les Phéniciens contribuèrent peut-être à son développement. C'est en effet vers le XI^e siècle avant J.-C. qu'ils entourèrent de leurs comptoirs le bassin occidental de la Méditerranée; ce sont eux qui créèrent très vraisemblablement la plupart de nos ports méditerranéens et pour les réunir ils

tracèrent la fameuse voie héracléenne, *via Herculia*, qui longeait la Riviera, en passant près d'Héraclée, aujourd'hui Saint-Tropez, et près du port d'Hercule, *Portus Herculis Monoeci*, aujourd'hui Monaco, dont le rocher pittoresque était alors couronné par le temple du dieu. Mais ce dieu n'avait rien à voir avec l'Héraclès grec; c'était en réalité le Melkart phénicien, le grand dieu solaire de Tyr, le dieu du Soleil couchant, qui meurt, comme Hercule, dans un flamboiement d'apothéose; en même temps que lui on adora bien entendu sa compagne, l'impudique Astarté. On prétend même que le Carnaval de Nice ne serait que le dernier reflet de leurs cultes orgiastiques. Dans l'arrière-pays ligure, Belenus continuait à représenter le Soleil. Puis vint la période grecque, où ces côtes furent colonisées par les Phocéens; Melkart eut alors pour successeurs Hercule et Apollon. Enfin, à l'époque romaine, la Côte d'Azur, sillonnée en tous sens par les légions, vit fleurir le culte persan de Mithra, le Soleil invincible. Il fut donc un temps où presque tous les cultes solaires que nous avons rencontrés en Orient semblaient s'être donné rendez-vous sur la Riviera, à la suite de tant de peuples qu'y avaient attirés les charmes d'une vie facile, aussi bien que la douceur du climat et la beauté du paysage. Certes il eût été difficile de pouvoir trouver mieux pour adorer le Soleil, le Soleil qui donne la gaieté tout en conservant la santé, le Soleil qui prodigue aux malades ses radiations bien-faisantes, le Soleil enfin qui fut le plus grand dieu de nos ancêtres et que nous adorons aujourd'hui à notre manière en lui élevant des Instituts.

On a prétendu que la ville de Nice, dont le nom grec est synonyme de *victoire*, aurait été fondée, vers le iv^e siècle avant J.-C., par des Phocéens de Marseille, pour commémorer une de leurs victoires sur les Ligures. Pour nous, médecins, ne s'agirait-il pas plutôt de la victoire du Soleil sur la maladie? Placée au centre de la Riviera, la ville de Nice peut être considérée à juste titre comme l'Héliopolis moderne, la métropole du Soleil.

HIPPOCRATE

REVUE D'HUMANISME MÉDICAL

Directeur : *Professeur LAIGNEL-LAVASTINE*

7, RUE DES GRANDS-DEGRÉS — PARIS (5^e)

publie

des études de fond sur les doctrines médicales,
l'histoire de la médecine, ses découvertes capi-
tales ; des articles sur les grands problèmes
d'histoire de la civilisation et de la philosophie ;
de nombreuses chroniques sur les sciences,
les lettres, les arts et la curiosité.

*La plus complète et la plus importante des revues
médico-littéraires du monde entier.*



ABONNEMENT ANNUEL :

En France (10 numéros).. .. . 60 fr.
A l'Étranger (10 numéros) 70 et 80 fr.